

ALICJA KACPRZAK

### **Le monde en crise : l'image linguistique du monde à travers l'argot des jeunes polonais**

*The article presents the linguistic image of the world as reflected in the language of young Poles dominated by the hip-hop culture. The sameness of the group is formed by three basic factors: cultural community, territorial community, and economic community. The more the group is unified, the more it emphasises its distinctiveness with regard to other groups. This is observable through emblematic behaviour, such as clothing, rituals, and a distinct language. Polish rap music lyrics which show not only the richness and expressivity of teenagers' slang, but also testify to a sombre vision of the world represented are analysed from this perspective.*

Les sociologues considèrent que trois éléments sont nécessaires pour qu'un ensemble d'individus puisse se souder en une communauté : une unité spatiale, une unité sociale et une unité culturelle. L'identité du groupe se construit donc sur ce qui est partagé par ses membres : territoire, situation économique et jugements de valeurs. Pourtant, si l'identité collective (*sameness*) est indispensable à la cohésion du groupe, un autre facteur lui est aussi solidaire : celui de la distinctivité collective (*distinctiveness*). À cette fin, différents comportements emblématiques peuvent être utilisés par une collectivité, tels que des rituels et des costumes, parmi lesquels les langages codés utilisés par les membres du groupe pour communiquer méritent une attention particulière.

C'est dans cette perspective que va être présenté ici même l'argot des jeunes Polonais, avec cette restriction que parmi différents sous-codes classés « jeunes » selon l'indice social quantifiable de l'âge des locuteurs, on se concentrera sur un parler baptisé « langage du milieu hip-hop ». Depuis quelques années, ce langage est l'objet d'investigations plus journalistiques que linguistiques, qui ont eu quand même comme résultat quelques articles, glossaires et dictionnaires.

Les exemples de ce langage que l'on peut recueillir sur des forums d'Internet, dans des publications et surtout à travers des productions musicales témoignent de l'importance numérique de son vocabulaire et de sa créativité lexicale. Une bonne partie du lexique se caractérise par une expressivité particulièrement forte, ce qui d'ailleurs semble être l'un des traits définitoires des argots. Une grande expressivité caractérise aussi les textes mêmes du rap : souvent créés de manière spontanée, sans préparation préalable (*freestyle*), ils expriment le monde tel qu'il existe dans la conscience commune du groupe.

Le hip-hop, défini aujourd'hui comme un mouvement culturel et artistique, est apparu dans le Bronx, quartier de New York, au début des années 1970. Ses sources polonaises remontent aux années quatre-vingts, époque où le régime communiste fort chancelant déjà avait compris que des « sub-cultures » pouvaient constituer dans une certaine mesure un mécanisme régulateur de tensions sociales. Ainsi, il était admis d'une manière quasi institutionnelle que les jeunes expriment leur contestation sociale et politique à travers la musique rock plutôt que dans la rue. Par conséquent, les mouvements culturels « jeunes » de ce temps-là, malgré l'omniprésence de la censure, ont joui d'une relative liberté d'expression.

Les grands changements politiques de 1989, après une brève période euphorique, ont entraîné de nouveaux problèmes sociaux et économiques. L'insécurité sociale est devenue une triste réalité, s'inscrivant parfaitement dans le climat du rap, style musical qui a acquis au cours des années quatre-vingt-dix, pour certains, un statut de profession de foi.

Trois thèmes semblent désormais occuper dans le rap polonais une position de choix : ceux de la musique, de la cité et de l'argent.

C'est **la musique** qui constitue sans doute le facteur identificateur du groupe le plus important. Elle est à la fois un noyau culturel et un indicateur de certains comportements considérés comme incontournables, tels que le style vestimentaire, la danse, les passe-temps. La musique identifie à la manière d'un lieu de naissance :

**Tam jestem urodzony, tą muzyka zaszczepiony.**

(« C'est là que je suis né, c'est par cette musique que je suis inoculé. »),  
chante TEDE.

C'est à travers le rythme de cette musique que le rappeur exprime le mal de vivre du groupe ; dans ce sens, elle constitue à la fois un remède aux problèmes et une chance d'évasion. Selon OSTR :

**Miasta muzyka  
Problemów dotyka  
Nie boi się rozgłosu  
To jest wyjście z chaosu.**

(« Musique de la ville,  
Touche aux problèmes,  
Elle n'a pas peur d'être sincère  
C'est une sortie du chaos. »)

Et plus loin :

**To echo miasta, hip hop to szansa  
mówię o faktach, [...]  
to nasz czas nastał, to echo miasta,  
hip hop to szansa, mówię o faktach.**

(« C'est l'écho de la ville, le hip-hop est une chance,  
C'est un fait, [...]  
Notre temps est venu, c'est l'écho de la ville,  
Le hip-hop est une chance, c'est un fait. »)

C'est la musique aussi qui renforce le sentiment commun d'exclusion :

**To my niechciani, nielubiani,  
To my przez swoich szanowani wspierani. (Molesta Ewenement)**

(« C'est nous, non voulus, non aimés,  
C'est nous, estimés, supportés par les nôtres. »)

**Dzieci Gorszego Boga dla nas słońce nie chce wstać,  
Dzieci Gorszego Boga stoją w cieniu naszym miast,  
Dzieci gorszego Boga ciągle więcej pośród nas. (Karramba)**

(« Enfants du Moins-Bon-Dieu, le soleil ne veut pas se lever pour nous,  
Enfants du Moins-Bon-Dieu sont à l'ombre de nos villes,  
Enfants du Moins-Bon-Dieu sont de plus en plus nombreux. »)

**La cité**, c'est-à-dire l'espace commun habité par la communauté est un autre facteur de cohésion d'importance majeure. Le voisinage réunissant des gens vivant dans des grands ensembles de l'époque communiste se retrouve à la base de leur solidarité territoriale. Ainsi, c'est la cité, identifiée aussi avec la ville et le quartier, qui constitue un point de repère pour le groupe en question. La cité est presque un lieu sacré, un pays natal, une patrie aimée. Drim Tim constate :

**Każdy ma swoje miasto i korzenie posiada...**

(« Chacun a sa ville et ses racines... »)

C'est un refuge et un lieu où l'on revient :

**Moje miasto to dla mnie najlepsza oaza...**

(« Ma ville, c'est ma meilleure oasis... »)

**Jeśli kiedyś coś mnie zmusi bym opuścił swoje miasto  
Za każdym razem gdy tylko okazja się nada będę wracał tu nadal.**

(« Si un jour j'étais forcé de quitter ma ville,  
J'y reviendrais à chaque occasion. »)

L'amour porté à sa ville n'est pas aveugle ; on l'aime telle quelle :

**Eudezet, o tym opowiem historię. Ja kocham tę metropolię.  
Może jest tu szaro, ale zawsze wesoło...** (Drim Tim)

(« Eudezet, je vais vous raconter son histoire. J'aime cette métropole.  
C'est peut-être gris, mais c'est toujours gai... »)

D'ailleurs, le paysage des grands quartiers parsemés de grands immeubles en béton est monotone et gris, les cités se ressemblent d'une ville à l'autre :

**Gdzie byś nie pojechał osiedla są takie same.** (Guttek)

(« Où que tu ailles, les cités sont les mêmes. »)

**Blok przy bloku, chodnik, gdzie nigdzie zieleń.** (PWRD)

(« Des immeubles se côtoient, un trottoir, un peu de verdure. »)

Ce paysage si familier est à la fois un piège d'où il est difficile de s'évader et un lieu maudit, sans avenir :

**Daleko do raju bram z klatki [...] bloku,  
Chory taniec życia w betonowym lokum.** (Guttek)

(« La porte du paradis est loin de la cage d'escalier,  
La vie est une danse malade dans ce lieu en béton. »)

**Taki widok niejednemu mówi wiele  
To nie miejsce, które pomoże zrealizować cele.** (PWRD)

(« Ce paysage en dit long pour certains,  
Ce n'est pas un endroit qui aide à réaliser les rêves. »)

**L'argent** ou plutôt l'attitude envers l'argent et la richesse constitue le troisième thème important abordé par le rap, car il s'agit d'un élément d'évaluation essentiel pour le groupe. Les habitants des grands ensembles sont sans doute des défavorisés de la nouvelle réalité économique :

**W świecie w którym dorastałem klocki Lego to rarytas, resoraki matchboxa to był pełen wypas, pierwszy w bloku rower górski miałeś ty a u mnie dalej w piwnicy stoi stare Wigry 3. (Jeden osiem L)**

(« Dans le monde où j'ai grandi, on n'avait pas de Lego, les Matchbox c'était une merveille, et c'est toi qui avais le premier VTT, moi, j'ai toujours ma vieille bécanne. »)

Mais le travail qui pourrait remédier à la misère est considéré comme un attentat à la liberté et à la dignité humaine, surtout que les salaires sont inférieurs aux attentes et que les employeurs sont considérés comme malhonnêtes :

**Tak to się kręci: pobudka, marsz do robót,  
Akordy, nadgodziny! Bez ZUSu, bez wolnych sobót!  
Zamknięty obwód, w różnym wieku chłopów! [...]  
Zero szacunku, zero ubezpieczeń!  
Wyплаты cięte jak skretche, jak głowy ścięte mieczem!  
Anorektyczna kieszeń, stos wyrzeczeń,  
Bez urlopów i wycieczek! (Liber)**

(« Cela tourne comme ça : réveille-toi, va au boulot,  
Heures supplémentaires ! Sans assurances, sans week-end !  
Circuit fermé de mecs à l'âge différent ! [...]  
Zéro d'estime, zéro de sécurité !  
Les salaires coupés comme un scratch !  
Poche anorexique, des tas de renoncements,  
Pas de congés, pas d'excursions ! »)

L'argent entraîne des attitudes et des sentiments ambivalents : d'un côté, il est demandé, désiré, car il rend la vie plus facile, mais la poursuite de l'argent est comprise comme une trahison, une perte des idéaux :

**Hajs w życiu jest potrzebny i nie ma co pierdolić,  
może szczęścia nie dają, ale lepiej żyć pozwoli. (Jeden Osiem L)**

(« Le fric, on en a besoin dans la vie et y a pas à dire,  
Peut-être qu'il ne donne pas le bonheur, mais il permet de mieux vivre. »)

**Zastanów się nad tym, czy tak ma wyglądać życie?  
Debile nie widzicie jak wszystko można stracić.  
Iść zawsze do przodu, żeby tylko się wzbogacić  
Nie zaznasz szczęścia jeśli widzisz je w mamonie.**

(« Demande-toi si on doit passer la vie comme ça ?  
Débiles, vous ne voyez pas qu'on peut tout perdre.  
Aller en avant, rien que pour s'enrichir,  
Tu ne connaîtras le bonheur, si tu le vois dans le fric. »)

Les trois éléments énumérés, musique, cité et argent, constituent sans doute les bases de la cohésion de la communauté. Cependant leur somme n'est pas positive, car elle engendre et accentue un sentiment d'exclusion par rapport au monde des beaux quartiers et des bénéficiaires de la nouvelle époque. Par conséquent, il se dessine une opposition fondamentale entre « nous », membres de la communauté, et « eux », c'est-à-dire les autres. La frontière entre « nous » et « eux » est fortement marquée ; dans ce monde une identification aux uns ou aux autres est incontournable, comme le chante TEDE :

**Jesteś ze mną, lub jesteś moim wrogiem.**

(« Tu es avec moi ou tu es l'ennemi. »)

L'honnêteté est une qualité souvent évoquée pour évaluer les gens : ainsi la collectivité des « nous », jeunes des quartiers de grands immeubles, réunis par l'échec scolaire et économique, mais aussi par le rap, est la communauté des honnêtes ; le monde des « autres », qui englobe plusieurs catégories, notamment les bénéficiaires de la nouvelle réalité, la police et les filles, est celui des malhonnêtes.

Le groupe des bénéficiaires des temps nouveaux comprend avant tout les gens éduqués et ceux qui ont réussi du point de vue matériel. L'école est vue d'ailleurs comme une institution qui prive les gens de la liberté et qui, en plus, engendre la malhonnêteté :

**Nie spać po nocach, pożerać książki i rozumy [...], żeby żyć nie było kiedy.**

(Ascetoholix)

(« Ne pas dormir la nuit, avaler des livres et des sagesses [...] pour ne pas avoir le temps de vivre. »)

**Szczerłość wolę, czy nauką tego w szkole ? (O.S.T.R.)**

(« Je préfère l'honnêteté, est-ce que l'école enseigne ça ? »)

Les attitudes propices à l'enrichissement sont aussi stigmatisées, la richesse est considérée comme malhonnête, car à sa base réside une exploitation malhonnête. Ceux qui se sont enrichis sont représentés comme des gens sans valeurs morales, sans cœur.

**Stary znajomy, dziś twój pracodawca**

**[...] on władca**

**Dla niego twoja wartość jest żadna**

**Zastąpiła ją dawno wartość materialna**

**Posiadanych środków, [...]**

**Pomimo terroru ty dziękujesz Bogu, że cię jeszcze wynagradza**

**Ten człowiek, który [...]**

**Zamieszkuje zamek pełen złotych klamek.**

**Różnice zachowane, sfery i pospólstwo**

**Wielu z nich z pogardą patrzy na ludzkie ubóstwo. (Ascetoxolix)**

(« Un vieux copain, ton chef aujourd'hui,  
[...] c'est lui ton maître,  
Il a changé car il gagne beaucoup,  
Tu n'as pas de valeur pour lui,  
Car ta valeur c'est ton compte en banque, [...]  
Grâce à Dieu, il te paye encore,  
Cet homme qui [...]  
Vit dans un château avec des poignées en or.  
La distance est gardée, les sphères et la racaille,  
Avec dédain ils regardent les pauvres. »)

La police, et surtout ses collaborateurs clandestins constituent un autre groupe souvent évoqué dans les textes de rap, cible de haine et de dédain. La police (le plus souvent indiquée par l'épithète *chiens*) est détestée, méprisée. :

**A-a czy to pies,**

**Że u jednych wzbudza stress? [...]**

**Taki jest pies na posterunku,**

**Gotów do meldunku. (Peja)**

(« A-a, c'est un chien  
qui stresse les gens ?  
C'est un chien de garde  
Prêt à rapporter. »)

Le monde « des autres » comprend aussi les filles. Il est caractéristique que les textes de rap ne parlent presque jamais d'amour. On y représente les filles uniquement comme des objets sexuels ; ce sont les filles elles-mêmes qui en sont responsables, parce qu'elles sont incapables d'un véritable amour désintéressé. Elles « se vendent » aux riches, leur amour est totalement commercialisé, même si elles disent le contraire :

**Te samice hormony, feromony, enzymy, z tego co widzę u niejednej dziewczyny**

**Buzują dopiero powyżej pewnej kwoty, bliżej nie określony luksus to wymagany motyw. (Analogia)**

(« Ces femelles, hormones, phéromones, enzymes, je vois que chez plus d'une fille,  
Ça chauffe au-dessus d'une certaine somme, un luxe indéfini est un motif obligatoire. »)

**Jaka kochanie twoja cena, wolisz w dolarach czy wolisz w PLN-ach, cena za miłość, dom i rodzinę, powiedz nim wpakuję się na minę. Jaka kochanie twoja cena ,mówisz że kochasz, a ja czuje że to ściema, gdybym nie miał tego co posiadam, to nie chciałabym nawet ze mną gadać.**  
(Karramba)

(« Quel est ton prix, ma chérie, tu préfères en dollars ou en zlotys, Ton prix pour amour, maison et famille, dis-le-moi avant que je marche sur une mine.  
Quel est ton prix, ma chérie, tu dis que tu m'aimes, mais je sens que c'est faux,  
Si je n'avais pas ce que je possède, tu ne voudrais même pas me parler. »)

Il est à remarquer que cette double répartition du monde se reflète aussi dans les dénominations de chacun des groupes : les membres de la communauté se dénomment eux-mêmes à l'aide de noms construits à partir du mot *ziemia* « terre », dont la connotation est sans doute positive : *ziomale*, *ziomki*, *ziomy*. La vision défavorable de la police trouve son expression à travers des appellations métaphoriques telles que *psy* « chiens », *mendy* « poux ». Le mépris envers les filles se fait voir aussi à travers les mots d'argot qui les désignent : *suczki* (« chiennes »), *świnki* (« cochonnes »), *sztuki* (« pièces »), *foki* (« phoques »).

Apparaît après cette brève analyse des textes du rap polonais une image du monde en crise : le monde réduit au paysage gris des grands ensembles, sans perspectives économiques, sans possibilité d'évasion. Le monde « des honnêtes », garçons des cités, opprimés par « les malhonnêtes », les employeurs et ceux qui travaillent, l'école, la police. Un monde où l'amour n'existe pas. Un monde dont on connaît quand même l'autre visage : de beaux quartiers, des voitures luxueuses, l'argent. Il n'est pas étonnant que le monde ainsi conçu provoque la rage des exclus. Que celle-ci soit justifiée ou non, elle témoigne d'une aliénation de la communauté réunie autour du hip-hop, aliénation dont il ne faut pas sous-estimer la portée sociale.

---

ALICJA KACPRZAK

Uniwersytet Łódzki, Pologne  
Courriel : alicjakacprzak@wp.pl

### **Références**



BARTMIŃSKI Jerzy, SZADURA Joanna (dir.), 2003, *Warianty języka*, Lublin, Wydawnictwo UMCS.

GADET Françoise, 2003, *La variation sociale en français*, Paris-Gap, Éditions OPHRYS.

GOUDAILLIER Jean-Pierre, 2001, *Comment tu tchatches ! – Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.

GOUDAILLIER Jean-Pierre, 2002, De l'argot traditionnel au français contemporain des cités – Nécessité d'une sociolinguistique urbaine, *La Linguistique, Argots et argotologie*, vol. 38/1, pp. 5-23.